

## [Text]

There is a recognition among buyers, who are very familiar with the type of product we service, that there is a need for continuity of inspection, from the moment that it is caught right through to the time that they get it. They, over the years, have recognized the capability of the department to give them some basic assurances. The department cannot assure them that they are getting the product specifications they require. But there are some basic assurances that they need and there is a feeling that an agency, such as the Department of National Health and Welfare, which is set up for domestic purposes, cannot adequately meet their requirements.

In terms of other countries, there are requirements in other countries for export certificates. That takes the place, in many cases, of the actual inspection by the importers. So it is very important.

**Mr. Tobin:** Let me turn to another matter; the whole question of free trade.

I notice in your brief, and I do not know if it was deliberate or not, in addressing free trade, there is a suggestion that the fishery products be put on the table as part of the package that is to be negotiated. You use the word . . . that we support initiatives towards a "freer" trade. There is a big difference. I would like to ask you whether or not the association is endorsing free trade—unhyphenated free trade—or freer trade, because there is an important difference.

**Mr. Chapman:** Yes, I agree. We support free trade but we do not, from a fisheries context, think free trade is good without freer trade. In the freer trade context as well, there are needs to remove some of the non-tariff barriers that exist at the present time. That is more important to us than the free trade issue, although we support them both.

**Mr. Tobin:** I am going to be kind to you and not ask you too much about the factory freezer trawler issue, because I suspect that there is some division within your ranks and you have some difficulties. I will not go into it, except that you are on record as being opposed to it and that is the important thing. I will not ask you to haul your underwear out in public, just your briefs.

But I do want to ask you . . .

**The Chairman:** Mr. Tobin, this is your final question.

**Mr. Tobin:** Yes, Mr. Chairman. But I do want to ask you—I am watching my clock and I still have more than a few minutes left yet, Mr. Chairman. With respect to the Resource Short Plant Program, other witnesses who appeared today made quite a strong point of the fact that the program originated because of a problem in Newfoundland, identified in Newfoundland. They are saying now that basically the program has been spread too thin, spread outside of the island to other provinces. The net result is that an allocation of fish spread too thin is not doing anybody any good.

We have been told quite bluntly and quite strongly that there ought to be a refocusing on this program in Newfound-

## [Translation]

Les acheteurs, qui connaissent très bien le type de produit que nous offrons, admettent qu'il faut assurer une certaine permanence dans l'inspection, de la capture du poisson jusqu'au moment où ils le reçoivent. Ils ont reconnu au fil des ans que le ministère était capable de leur fournir certaines assurances de base. Le ministère ne peut pas leur garantir que les spécifications qu'ils exigent sont respectées. Mais ils ont besoin de certaines assurances élémentaires, et on n'a pas l'impression qu'un organisme tel que le ministère de la Santé et du Bien-être, dont le rôle est de portée nationale, peut satisfaire à leurs demandes de façon satisfaisante.

Pour ce qui est des autres pays, il y a des exigences concernant les certificats d'exportation qui tiennent lieu, dans de nombreux cas, d'inspection réelle par les importateurs. C'est donc très important.

**M. Tobin:** Passons maintenant à une autre question: le libre-échange.

J'ai noté dans votre mémoire, et je ne sais pas si c'était délibéré ou non, au sujet du libre-échange, une proposition voulant que les produits de la pêche fassent partie de l'ensemble qui doit être négocié. Vous avez utilisé les mots . . . que nous appuyons les initiatives visant à un commerce plus ouvert. Il y a là une grande différence. J'aimerais savoir si oui ou non votre association soutient le libre-échange—le libre-échange tel qu'on l'entend—ou plutôt des échanges commerciaux plus ouverts, parce qu'il y a une différence énorme.

**M. Chapman:** Oui, je comprends. Nous appuyons le libre-échange mais, du point de vue des pêches, on ne peut penser en termes de libre-échange si le commerce n'est pas plus ouvert. Dans ce contexte aussi, il faudrait retirer certaines barrières non tarifaires qui existent actuellement. Pour nous, c'est plus important que la question du libre-échange, bien que nous appuyons les deux.

**M. Tobin:** Je passe maintenant à la question des chalutiers-usines. Je ne m'étendrai pas sur le sujet car je soupçonne que vous ne vous entendez pas là-dessus et que vous éprouvez quelques difficultés. Vous avez déclaré y être opposé et c'est ça qui est important. Je ne vous demanderai pas de déballer ici tous vos petits différends internes, tenons-nous-en à ce qui nous intéresse.

Mais, ce que je veux savoir . . .

**Le président:** Monsieur Tobin, c'est votre dernière question.

**M. Tobin:** Oui, monsieur le président. Bon, tout ce que je veux vous demander—j'ai encore quelques minutes à ma disposition, monsieur le président. Au sujet du Programme pour les usines à court de ressources, d'autres témoins ont fait ressortir aujourd'hui de façon très claire le fait que ce Programme a été créé pour faire face à un problème à Terre-Neuve, identifié à Terre-Neuve. En substance, ce qu'ils disent, c'est que le programme s'est étendu aux autres provinces et que, finalement, en voulant que chacun ait sa part, personne n'a pu réellement en profiter, que la répartition des stocks de poissons n'est pas adéquate.

On nous a fait savoir très clairement qu'on devait axer le programme sur Terre-Neuve. On ne peut continuer à essayer